



**MESSAGES REÇUS DANS LA BOÎTE DE
COURRIELS DE LA TRANSFORMATION
INSTITUTIONNELLE**

**Du 19 mars au
10 avril 2016**

Vice-rectorat au développement académique
et à la transformation institutionnelle

Courriels reçus dans la boîte Développement académique et transformation institutionnelle

Du 19 mars au 10 avril 2016

Les auteurs de ces messages ont accepté que leurs propos soient rendus publics.

Les messages sont transcrits tels que reçus.

20 mars 2016

Anani Hudema Sitti

En janvier 2015, la Faculté de médecine vétérinaire a décidé de remplacer les NIE (numéros d'identification à l'examen) par les numéros matricules.

L'utilisation des numéros matricules comme identifiant à l'examen pose un problème d'anonymat pour certains étudiants dont les numéros matricules sont dans un format différent. Par exemple, dans ma promotion, nous sommes 83 étudiants. Le numéro matricule de la majorité de la promo est constitué de 6 ou 7 chiffres (exemple: 945876 ou 1045978). Cependant, il y a 4 étudiants dont le numéro matricule commence par une lettre et est uniquement formé de 4 chiffres (exemple: C4106). Parmi ces 4 étudiants dont le numéro matricule a un format totalement différent, 1 seul a un numéro matricule commençant par A (Axxxx), deux étudiants ont un numéro commençant par C (Cxxxx) et 1 seul étudiant a un numéro commençant par B (Bxxxx).

Par conséquent, l'anonymat aux examens n'est plus de mise pour l'étudiant dont le numéro matricule commence par A, ni pour celui dont le numéro matricule commence par B, puisqu'ils sont les seuls étudiants de la promo à avoir ce format de numéro matricule.

Ceci crée une inégalité dans le bénéfice d'anonymat lors de la correction des examens. Alors que la majorité des étudiants bénéficie de l'anonymat, les étudiants dont les numéros matricules sont dans un format différent sont immédiatement identifiés lors de la correction des copies. Cette injustice se répercute fortement sur l'effort au travail des étudiants concernés, puisque la moyenne de certains excellents étudiants est passé de 4.0 à 3.2 en l'espace seulement de deux trimestres.

En espérant que cette situation trouvera rapidement une solution, je vous remercie de l'opportunité que vous nous avez donnée pour nous exprimer afin d'améliorer notre chère Université.

Cordialement

21 mars 2016

Guylaine Laforte

Bonjour,

En tant que conseillère à la FAS, responsable du programme de mineure en arts et sciences MAS, j'ai pu remarquer que plusieurs cours restaient avec de nombreuses places non occupées. Les places sont d'abord réservées pour les étudiants admis dans les programmes, quelques unes le sont pour les étudiants de la MAS. Quand les places pour les étudiants de la MAS sont remplies, même s'il reste des places pour les étudiants des programmes spécialisés, et quelquefois cela peut aller jusqu'à 10, 20, voire 30 places disponibles, nous ne pouvons les inscrire.

Dans un contexte d'austérité et de restriction, il est difficile de comprendre comment l'institution peut fermer les yeux sur les revenus créés par des inscriptions à des cours. Les places sont là, les locaux réservés, les enseignants aussi, pourquoi ne pas accepter quelques étudiants de plus, même s'ils sont admis à la MAS? Il ne s'agit pas ici d'augmenter les contingentements des cours, seulement d'accorder les places restantes à des étudiants de la MAS.

22 mars 2016

Michel Bigras-Poulin

Pendant ma carrière de professeur chercheur à l'université j'ai souvent eu l'impression qu'il y avait un besoin pour une formation supérieure de type plus professionnelle et interdisciplinaire. Ce besoin n'est pas comblé de façon satisfaisante par la maîtrise professionnelle pas plus par les formations de chercheur (MSc, PhD, ...). Par exemple, pour un étudiant qui ne souhaite pas faire une carrière de chercheur ou de professeur mais qui a besoin d'une meilleure formation pour agir comme gestionnaire ou cadre supérieur. Une vision plus large, plus philosophique et plus épistémologique serait un atout en cette période dominé par l'information. Une meilleure compréhension du rôle des mots et des modèles mathématiques pour appréhender le monde serait utile quelque soit la discipline. Il pourrait être utile de réfléchir sur le format et le besoin en ce type de formation.

24 mars 2016

Julie Duval

Dans le cadre de la formation continue, de nombreux travailleurs poursuivent des études. Il serait intéressant que leurs formations soient distinctes de celles des étudiants frais émoulus du Cégep car ils n'ont pas les mêmes besoins et ont souvent le sentiment d'être infantilisés. Pour ces travailleurs ayant déjà acquis une certaine expérience, il s'agit davantage d'éducation permanente et ils sont particulièrement intéressés à interagir avec des professionnels. Les travaux de groupes sont également problématiques pour cette catégorie d'étudiants qui a déjà à gérer un agenda familial et professionnel. Les travaux individuels devraient donc être privilégiés si les travaux de groupe ne peuvent être conduits durant les horaires de cours. Enfin, il est regrettable de constater que le dossier de la transformation institutionnelle ne mentionne pas les employés administratifs, techniques et de soutien (à tout le moins dans le cadre des questions soumises qui se concentrent sur l'aspect académique et la recherche) alors qu'une grande partie du fonctionnement de l'institution repose justement sur ces catégories de personnels qui soutiennent pour la plupart le projet de transformation, tant ils ressentent eux-mêmes le besoin d'évoluer et de faire évoluer leurs fonctions et le cadre administratif dans lequel ils sont contenus.

25 mars 2016

Cesné

Ma question n'en est pas une mais une remarque.

Ayant été président de l'ECCSUM en 2014, j'ai proposé la mise en place d'un colloque afin de faire se rencontrer la réalité du monde du travail et celle du monde académique, en pensant que les deux ont à apprendre l'un de l'autre. Par exemple: je suis étudiant mais je ne sais pas vraiment encore vers quel avenir m'orienter, faisant face à une multitude de possibilité OU je gère une entreprise et nous faisons face à une situation spécifique, est-ce que l'académie aurait déjà buché sur la question?

Simple intuition de communauté dans un monde qui ne jure principalement que par l'individu capable de pouvoir faire face à toutes les réalités. (ce qui tient de ma perception du contemporain, il est vrai)

29 mars 2016

Hélène Grangé

Note

Date : 29 mars 2016

À : Vice-rectorat au développement académique et à la transformation institutionnelle

De : Hélène Grangé, conseillère principale à la recherche, Projets spéciaux

Objet : Participation à la consultation « construire notre avenir ensemble »

Bonjour,

Je souhaite participer à cette consultation en espérant que mes commentaires seront utiles.

Mes réflexions sont basées sur 12 ans d'expérience au Bureau recherche Développement et Valorisation (BRDV).

Question 1 :

En tenant compte de la diversification des profils et des attentes des étudiants et de l'impact du virage numérique, comment améliorer l'expérience étudiante et mieux répondre aux besoins des étudiants? Les réponses peuvent porter par exemple sur l'organisation spatiale, la disponibilité d'équipement ou de services, de la structure des programmes, le milieu de vie, ou les modèles pédagogiques.

L'entrepreneuriat

L'entrepreneuriat est un domaine en pleine expansion et il s'est créé un vrai phénomène de mode et Montréal se place plutôt bien :

<http://plus.lapresse.ca/screens/8d38f998-4178-4e74-949f-74a8fa211709%7CQUwj3QW8Z4Z5.html>

HEC l'a très bien compris et se positionne dans plusieurs axes avec son institut entrepreneurial (<https://iebn.hec.ca/>), le profil Rémi Marcoux, et à la suite son Accélérateur. Polytechnique travaille à se doter d'une stratégie entrepreneuriale à l'échelle de l'École incluant des éléments dans la formation et des éléments para-académiques. L'Université Concordia a développé District 3 (<http://d3center.ca/>), qui est en réalité un espace de co-working pour TOUT le monde, quel que soit son statut (étudiants, salarié, autonome...), et l'Université de Sherbrooke vient de recevoir 15 millions \$ de la part de Desjardins.

L'UdeM et Poly après le retrait de HEC du Centre d'entrepreneurship, ont décidé de continuer avec le Centre d'Entrepreneuriat Poly-UdeM (<http://entrepreneuriat.poly-udem.ca/fr/index.htm>).

Le Centre développe de nouvelles façons de rejoindre les étudiants pour les aider à construire leur projet d'entreprise, et le succès est réellement présent, principalement vis-à-vis des étudiants étrangers. En arrivant au Canada, ces étudiants ont plein d'idées et l'objectif du centre est de capter ces idées en leur offrant un soutien et un support afin de démarrer du meilleur pied possible leurs idées.

Au dernier concours sur le modèle d'affaire, 29 projets ont été déposés dont 20 UdeM.

Malheureusement, ce projet n'est pas soutenu par des professeurs de l'UdeM, ni par une direction précise. Pour le moment c'est le BRDV qui représente l'UdeM au Centre d'entrepreneuriat. Les fonds alloués sont extrêmement réduits et la visibilité n'est pas grande.

Pourquoi l'Université de Montréal doit se positionner rapidement vis-à-vis de l'entrepreneuriat?

L'entrepreneuriat ne concerne pas tous les étudiants, par contre cette sensibilité est très forte chez les jeunes d'aujourd'hui qui souhaitent construire leur propre réussite plutôt que de participer à de grandes structures.

↳ Élément qui touche une partie des nouveaux étudiants

Une certaine vision de l'entrepreneuriat est qu'il n'y a pas besoin d'avoir des compétences en gestion mais plutôt de bonnes idées et savoir bien les vendre. Les étudiants de l'UdeM peuvent très bien s'intégrer dans cette mouvance même dans des domaines habituellement peu portés à l'entrepreneuriat. L'année dernière le Centre a soutenu des doctorants en psychoéducation.

↳ Tous les domaines de l'UdeM peuvent être concernés

L'entrepreneuriat est attractif pour les étrangers. Même s'ils veulent rester au Canada, ce n'est toujours facile de trouver un emploi à son espérance. Montrer une société est une façon qui attire les étrangers. L'UdeM doit être pôle d'attraction et aussi de rétention de ces personnes.

↳ Une grande visibilité en entrepreneuriat est un élément d'attraction pour les étrangers.

Comment mettre en place cette culture entrepreneuriale ?

Le Centre présentement a peu de moyens et fait donc avec ce qu'il a. Comme c'est une OSBL le comité des actionnaires donne une certaine vision mais sans soutien financier de ses membres le Centre ne peut construire des projets porteurs.

↳ Construire une vision financière à long terme pour le Centre entrepreneuriat Poly – UdeM.

UdeM Entreprendre est un nouveau club d'entrepreneurs de l'UdeM. Ils sont encore embryonnaires et le Centre les aide à se structurer minimalement. L'engouement pour l'entrepreneuriat partira de la base estudiantine.

↳ Favoriser, développer et encadrer les clubs entrepreneur étudiants.

Dans une université, tout passe par les chercheurs, heureusement ou malheureusement, et dans ce contexte sans personne porteuse forte de projet, cela ne bougera pas. En absence de champion institutionnel, il faut au minimum que la mission soit clairement dédiée à un bureau ou direction avec des ressources permettant de faire des actions concrètes.

↳ Trouver des champions parmi les chercheurs.

Développer et soutenir un club d'entrepreneurs formés à l'UdeM

Poly a ses Matins ADP (association des diplômés de polytechnique) qui organise des rencontres professionnelles dans le centre-ville régulièrement. L'objectif est clairement que ses membres réseautent entre eux et aussi de présenter les actions faites à Poly et les besoins en financement au sein des nouveaux projets de Poly.

L'association des diplômés de l'UdeM est perçue uniquement comme un organisme demandant de l'argent sans fournir de retour concret à ses membres. La faute principalement à la multitude formations diverses données à l'UdeM.

L'idée est de monter un club d'entrepreneurs UdeM, mais de personnes actives dans le domaine. Il faut trouver un évènement majeur pour faire déplacer les premières personnes. Et ensuite continuer pour que les entrepreneurs aient envie de jaser ensemble et que leur notion d'appartenance vis-à-vis de l'UdeM augment graduellement.

Dans ces évènements sur invitation uniquement ou membership (très faible), des jeunes entrepreneurs pourraient présenter leur projet et/ou leur demande en besoin d'expert ou d'avis pour des validations de marché. La notion de mentorat est très importante en

entrepreneurship, et un bon réseau représente un immense avantage dans la réussite d'une compagnie.

Les entrepreneurs, que le Centre coache pour un moment, perdent vite la trace du Centre et de l'UdeM, un club comme cela permettrait de faire de lien et de créer un sentiment d'appartenance à l'UdeM intergénérationnel.

Amélioration de la visibilité des différentes carrières en fonction des domaines d'étude

Bien que toute l'information soit maintenant disponible, il est surprenant de voir que les étudiants ne savent pas toujours quoi faire ou ce qui est possible de faire avec leur diplôme.

Pr. Bouvier, maintenant vice-recteur associé à la recherche, reconnaissait en réunion que les universités se retrouvent avec des post-doctorants super qualifiés et pour qui elle n'a aucun espoir d'embauche dans le domaine de la recherche académique.

Les journées carrières sont très intéressantes et sont un bon pas dans la bonne direction, mais l'UdeM doit se positionner sur la façon dont les étudiants peuvent tout en utilisant leur nouveau savoir académique trouver leur place dans la société.

Un point est aussi de les former à l'entrepreneuriat pour qu'ils puissent monter leur propre entreprise. Cependant, ceci n'est pas pour tout le monde surtout parmi les post-doc.

Cependant, je pense, qu'avoir une vision relativement claire ou tout du moins éclairé sur les portes de sortie suite à sa diplomation est un élément primordial pour avoir envie de finir cette diplomation. Difficile sinon de finir un cursus si on ne sait pas ce qu'on va faire ensuite avec.

Question 2 :

La résolution des problèmes sociaux complexes, les réseaux internationaux et les relations entre la formation et la recherche invite à repenser les liens entre les disciplines et entre les différents acteurs du milieu universitaire.

Dans ce contexte, comment optimiser le développement et le transfert des connaissances, et les recherches, au sein de l'Université de Montréal? Les réponses peuvent porter par exemple sur les modèles pédagogiques, de recherche et d'innovation, l'organisation administrative, les processus, les structures ou la culture de l'institution.

Le transfert des connaissances fondamentales vers la société.

De plus en plus, les organismes subventionnaires ou les différentes subventions demandent d'expliquer comment la recherche sera valorisée dans le sens utiliser dans la société. Bien que cela ne soit pas toujours facile de trouver une application à la recherche, il est certain que les chercheurs sont de plus en plus en demande d'information ou de solution pour ces éléments-là qui sortent un peu de leur recherche fondamentale et surtout qui sortent de leur mode de diffusion habituelle par article scientifique ou grands colloques.

Beaucoup, beaucoup de formulaires, de guides, de pamphlets, de questionnaires sont produits chaque année par les chercheurs. Seules leurs conclusions sont diffusées sous forme d'articles scientifiques. Le reste est stocké en attendant une utilisation possible un jour.

Aujourd'hui plusieurs outils sont disponibles pour les chercheurs mais ne sont pas structurés.

Univalor, la société de valorisation de l'UdeM, a créé eValorix (<http://evalorix.com/>). EValorix est une société à vocation commerciale qui vend via une plateforme web des documents pdf issus de la recherche. Initialement cela a été pensé pour les études de cas de HEC et pour les guides de l'IUGM. Cependant, aujourd'hui, ils ont réussi à rallier un nombre intéressant d'institutions majoritairement francophones dont l'UQAM, l'Université Laval et même un organisme français de valorisation la SATT Sud-ouest.

L'UdeM a également un centre d'expertise numérique (<http://www.recherche.umontreal.ca/valorisation-de-la-recherche/cenr/a-propos-du-cenr/>) qui a pour mission de préserver, promouvoir et mettre en valeur la recherche à l'Université de Montréal par le biais des technologies de l'information.

D'autres organismes externes sont aussi dans ce domaine comme le CLIPP, ou le Cirano.

Au Bureau de la Recherche, une seule personne est en charge du transfert de connaissance mais sans autre soutien.

La culture universitaire est entièrement axée sur la recherche fondamentale financée par des subventions publiques octroyées sur la base de la valeur scientifique de la recherche proposée.

Les mentalités changent très lentement mais uniquement parce que les subventions publiques se sont faites rares ces dernières années. Et les chercheurs acceptant de regarder les autres sources potentielles de financement ne s'en vantent pas vraiment.

Pourtant des groupes font des choses très intéressantes, notamment des sites web complexes et extrêmement bien documentés mais qui s'arrêtent dès la fin de la subvention, des formulaires pourraient être très utiles à la communauté en général.

Actions possibles :

Il n'y a pas que la recherche qui doit être translationnelle, les interactions administratives aussi. Le transfert des connaissances concerne :

1. Les personnes travaillant dans le dépôt des subventions : les projets de transfert de connaissances doivent être pensés initialement afin d'obtenir des financements réalistes qui permettront réellement de réaliser ce qui est décrit dans la subvention.
2. Les expertises numériques doivent être présents également car certains chercheurs ne savent simplement pas les solutions techniques possibles aujourd'hui.
3. Les personnes travaillant en transfert de technologies et en valorisation commerciale.
4. Possiblement les étudiants en informatique au BAC qui pourraient avoir des sujets d'étude ou de travail très concrets à condition d'avoir la supervision minimale d'un professeur ou chargé de cours.
5. Les chercheurs et les départements de recherche.

L'idéal est d'avoir un centre de « transfert de connaissance et valorisation numérique de la recherche » fort, avec une forte visibilité et des personnes périphériques en soutien à ces activités pour ne pas dédoubler les compétences.

Le centre n'a pas besoin d'avoir une existence totalement indépendante, mais des personnes identifiées pour travailler ensemble avec du temps dédié à ces activités. De nombreux sites web, applications mobiles ou autres support numérique de résultats de recherche ne trouvent pas de récepteur institutionnel pour pouvoir se concrétiser sur le long terme.

Notre bureau avait pensé développer un genre de bureau des Apps de l'UdeM comme cela commence à se faire dans d'autres institutions, bien que pour le moment cela soit encore orienté entrepreneur et non résultats de la recherche (<http://ace.aalto.fi/appcampus/>).

Révision de la politique de Propriété intellectuelle.

L'élément du transfert de connaissance et de la valorisation commerciale de ces connaissances nous amène rapidement aux politiques institutionnelles dans ce domaine : à qui appartient les documents, supports ou Apps développés dans le cadre de recherches académiques

Les politiques institutionnelles en termes de propriété intellectuelle sont désuètes surtout dans le domaine du droit d'auteur. Les politiques ont été révisées en 1994. Elles permettent donc de régler des problèmes liés aux brevets et donc à l'inventivité sur un brevet versus un apport d'appoint. Elles permettent de régler les éléments indiquant quels auteurs doivent être sur un article scientifique. Mais elles ne permettent pas de définir quels sont les droits par exemple d'une étudiant ayant uniquement fait du code informatique selon des éléments prédéfinis.

En 2004, une demande a été faite au BRDV pour documenter l'intérêt de réviser les politiques institutionnelles dans le domaine et de proposer des axes de réflexion sur le sujet. Malheureusement, un conflit entre l'administration et le syndicat des professeurs a eu pour conséquence de geler la révision. Les professeurs ont besoin de cette révision institutionnelle mais ne le savent tout simplement pas.

Les actions à prendre pour cette révision sont simples mais il faut encore que cela soit remonté dans l'administration pour que cela finisse par prendre effet.

Utilisation des nouveaux médias pour valoriser ces actions

L'UdeM sous-utilise certains nouveaux médias sociaux. Les sites Facebook et twitter de l'UdeM sont relativement bien construits mais il est impossible de savoir quels sont les canaux pour pouvoir diffuser de l'information pertinente sur ces réseaux.

Dans ce contexte, les chercheurs diffusent sur leurs sites sociaux et créent leur propre page web. Ces démarches se font sur une base individuelle et surtout ne permettent pas de montrer la vraie valeur de l'institution.

Un réseau également largement sous-utilisé est le réseau LinkedIn. L'UdeM possède un compte institutionnel sur lequel on retrouve uniquement que les annonces des ressources humaines. Cependant, fin février 2016, le compte comptait 23 046 abonnés. Cela plus de 23 000 personnes insérées professionnellement et intéressées par l'UdeM. Leur donner comme information uniquement les postes à pourvoir est semble-t-il assez limitatif.

L'ouverture de l'UdeM vers l'industrie est primordiale. Cette ouverture aurait beaucoup d'avantages :

1. Création de ce sentiment d'appartenance qui manque cruellement l'institution,
2. Possibles retours financiers de la part des anciens diplômés maintenant ayant fait une belle carrière.
3. Développement du réflexe de retourner auprès de l'institution pour rechercher des solutions innovantes auprès des chercheurs universitaires.

Question 3

Autant pour favoriser une expérience étudiante enrichissante pour optimiser le développement et le transfert des connaissances, et la recherche, comment accroître la capacité d'adaptation et d'innovation de notre université, que ce soit par exemple au plan académique, de l'organisation administrative et l'institution ou autres?

Recherche de nouveaux partenaires industriels de recherche

La recherche est à l'UdeM uniquement basée sur l'expérience et les domaines de recherche des professeurs. À aucun moment des décisions sont prises par rapport aux besoins actuels de l'industrie ou en lien avec l'industrie.

Un exemple datant d'une dizaine d'années résume bien ce point. Un chercheur souhaitait déposer une demande de subvention et avait besoin de démontrer l'intérêt pour la société de cette recherche. Après avoir regardé environ 15 minutes sur des sites publics de brevet, il s'est avéré qu'une société pharmaceutique avait déposé et obtenu un brevet très large dans le domaine en question. En conclusion, tout ce que ce chercheur aurait fait, serait directement allé dans l'intérêt de l'entreprise sans possibilité de faire autre chose. Pourtant selon ce chercheur il était le seul à travailler sur ce sujet dans le monde, vu qu'il n'y avait pas eu une seule publication scientifique là-dessus. Cet exemple montre bien comment les chercheurs peuvent être tellement réduit à leur domaine direct et uniquement dans l'académique qu'ils peuvent parfois passer à côté d'informations primordiales.

Cette ouverture peut se faire par plusieurs « petites » actions qui mises bout à bout permettront peut-être d'obtenir des liens plus forts avec l'industrie locale mais aussi internationale.

Capitaliser sur les partenaires déjà existants :

Les professeurs ont parfois de beaux contrats de recherche avec des sociétés privées. Il est certain que ces contrats sont toujours assujettis de conditions particulières et pas toujours faciles à gérer au sein d'une institution publique. Il existe cependant des moyens de travailler ensemble et les compétences sont présentes au sein du BRDV.

Malheureusement, il n'y a pas de suivi des résultats des travaux de recherche de ces contrats. Il n'y a pas de réunion post-mortem pour savoir si la société a apprécié le travail avec le chercheur, s'il envisage de refaire affaire avec l'UdeM ou encore s'il accepterait de conseiller de faire des contrats de recherche avec l'UdeM à non pas ses concurrents mes des personnes de ses connaissances.

L'IRIC travaille fort ces axes relationnels et avec un certain succès.

Ce travail aurait l'immense avantage de comprendre les points problématiques rencontrés et de possiblement les combler, mais également serait source potentielle de nouveaux contrats.

Développer les relations avec les consortiums industriels.

Les consortiums industriels existent au Québec mais également dans le monde entier sur des thématiques particulières. L'avantage de ces consortiums est que généralement les

problématiques rencontrées par leur membres sont connues, ils peuvent dans certains cas subventionner de la recherche qui aiderait de façon général tous leur membres et qu'un résultat de recherche pertinent pourrait trouver un récepteur industriel plus rapidement.

Cependant, trouver des sociétés intéressées par le développement et la commercialisation d'une innovation universitaire est cependant un autre domaine et l'UdeM a 2 sociétés de valorisation et commercialisation qui ont ce mandat spécifique (Univalor et IRICoR). Cela empiéterait possiblement sur leur mandat. Ce point sera discuté ultérieurement.

Construire des stratégies de « business development » par thématiques (et non par facultés)

Les journées de réflexion de la recherche faites par presque tous les départements et/ou facultés de l'UdeM devraient tous les ans avoir un volet soit industriel ou transfert de connaissance et de valorisation. Inviter par exemple des personnes des consortiums à venir présenter des problèmes que leurs membres ont, ou encore réfléchir aux axes de recherche développés mais en fonction des enjeux de société rencontrés durant l'année passée.

L'idée est encore une fois de sortir la recherche de son monde très fermé.

Avoir des canaux de distribution des retours industriels.

Il n'est pas rare que le BRDV reçoive des courriels ou des contacts de la part d'industriels qui recherche des spécialistes dans un certain domaine ou des personnes capables de résoudre leur problème.

Actuellement il est très difficile de connaître les chercheurs potentiellement intéressés ou de diffuser efficacement l'information. Présentement cela se fait uniquement en fonction des connaissances de la personne qui reçoit directement l'information.

Non seulement l'UdeM perd certainement des opportunités dans le domaine des contrats de recherche, mais également elle perd cette information précieuse qui est le besoin avéré de l'industrie.

Création d'une stratégie de valorisation

L'UdeM a actuellement de très gros challenges à résoudre en termes de valorisation et commercialisation.

De plus en plus les chercheurs sont encouragés à aller chercher des partenaires externes et à permettre que leurs résultats de recherches soient utilisés directement dans la société, mais dans le même temps les modèles actuels ne fonctionnent pas.

Bien qu'elle paye une cotisation à sa société de valorisation, Univalor, pour obtenir une prestation de service et *in fine* des retours financiers, les revenus de valorisation sont absolument ridicules pour une façon de faire qui dure maintenant depuis plus de 10 ans.

IRICoR est une autre OSBL chargée de la valorisation et de la commercialisation d'innovations universitaires mais dans le domaine spécifique de la découverte du médicament. Les coûts de fonctionnement sont élevés pour une seule thématique de recherche mais IRICoR rencontre tout de même un certain succès.

Pourtant, dans tous les grands projets, il est nécessaire d'avoir une stratégie de commercialisation relativement précise et réaliste que l'UdeM n'est pas vraiment capable de donner.

Malgré tous ces constats, le *statut quo* est de rigueur depuis plusieurs années dans ce domaine. En effet, plusieurs consultations ont déjà été faites, et des conclusions similaires apparaissent au fil des ans, mais personne ne prend le temps ou la responsabilité de faire ces changements.

L'UdeM doit absolument se prémunir d'un plan stratégique en terme de valorisation et commercialisation et ce dans l'objectif de :

1. Fournir aux chercheurs un soutien institutionnel indispensable à l'obtention de subventions,
2. Optimiser les processus de valorisation afin d'avoir un juste retour de son investissement (les retours ne sont pas toujours en termes financiers directs, mais la reconnaissance a également une valeur).
3. Être un véritable chef de file pour les établissements hospitaliers, HEC et Polytechnique afin d'atteindre une masse critique.
4. Motiver tous les intervenants dans ce domaine à se dépasser et apporter des résultats concrets et reconnus à l'UdeM.

L'UdeM fait du surplace depuis trop longtemps sur ce dossier. Un plan stratégique institutionnel aurait le grand avantage d'être une ligne directrice claire pour tous et ce indépendamment des divers vice-recteurs ayant des visions tous différentes.

Intrapreneuriat

La capacité d'adaptation de l'UdeM est très faible principalement car seuls les professeurs ont droit à la parole dans l'institution. Si une idée ou un concept émane de personnes n'ayant pas ce

statut, soit l'idée meurt soit elle se trouve un professeur intéressée à la soutenir et est par défaut retirée à son initiateur.

Cela semble dur de dire cela mais c'est la vérité.

L'UdeM doit s'ouvrir de l'intérieur et reconnaître la compétence et la grande capacité d'innovation et d'adaptation de son personnel administratif et de fonctionnement général.

Cheminement de carrière à l'interne.

L'UdeM est une grande institution et il n'est pas aisé d'acquérir toutes les compétences informelles nécessaires pour travailler efficacement. Ces compétences pourraient être mis en valeur par des plan individuel de carrière afin de conserver ces compétences précieuses.

Les ressources humaines ont mis en place des évaluations personnelles ces derniers temps. Déjà il aura fallu 2013 pour que ces évaluations se mettent en place ensuite elles ne suivies d'aucune action, d'aucune reconnaissance. L'élément financier est une chose mais la reconnaissance en est une autre. Les meilleurs éléments devraient pouvoir se voir offrir d'acquérir de l'expérience dans un autre secteur de l'UdeM afin de les faire cheminer vers un type de poste intéressant.

Mécanisme de sollicitation et de récupération d'innovation

L'UdeM n'a aucun processus pour récupérer, sélectionner et développer les idées de ses 10 000 employés. Certains de ces employés ont eux-mêmes été formés par l'institution qui les emploient et ils connaissent par conséquent les 2 côtés de l'UdeM.

L'écrivain français Alfred de Musset disait : «Pour réussir dans le monde, retenez bien ces trois maximes : voir, c'est savoir ; vouloir, c'est pouvoir ; oser, c'est avoir». Dans ce lieu de savoir qu'est l'université il me semble que l'innovation devrait être un élément primordial.

Pourtant pour illustrer mon propos, j'ai reçu une invention une fois d'un bureau administratif de l'UdeM. Il s'agissait de protocoles administratifs innovants et ayant fait leur preuve au sein de l'UdeM. Malheureusement, la personne à l'origine de cette innovation n'était pas dans la recherche, n'était pas professeur ou même étudiante. « Seulement » une employée cadre de l'institution. Et bien selon nos politiques, rien n'est prévu pour ces inventions. On ne reconnaît pas les inventeurs, il n'y a aucun mécanisme pour chercher des partenaires ou commercialiser ces innovations. Dans le temps le Bureau de la recherche a reçu quelques inventions de ce type, qui parfois ont été dans des domaines plus complexes comme la formation continue. À chaque fois ces innovations, aussi belles soient elles n'ont même pas eu a chance d'être analysées, car elles ne provenaient pas de la recherche.

Je n'ai pas de solution, juste un constat que les façons de faire des ressources humaines de l'UdeM favorisent une position de fonctionnaire aux employés plutôt qu'une envie d'innover.

Dans de nombreuses entreprises, il existe de ces mécanismes pour favoriser l'intrapreneuriat et il serait assez facile de s'inspirer de ces façons pour créer quelque chose spécifique à l'UdeM.

Il est rare qu'on nous demande notre avis, je profite donc de cette tribune pour donner mon opinion sur les points qui m'interpellent et sur lesquels je pense avoir de la pertinence.

Travailler dans l'ombre ne me dérange pas, mais travailler pour rien est particulièrement démotivant. Bien que beaucoup de personnes sont d'ores et déjà opposées au simple processus de consultation de la base (sic), et que beaucoup de personnes pensent que le processus est un simple exercice de communication et que toutes les transformations institutionnelles sont déjà écrites, je tente ma chance et prend de mon temps pour vous donner mon avis car je pense sincèrement « qui ne tente rien, n'a rien ».

Hélène Grangé

***Ce document est à usage exclusif de la personne auquel il est destiné.** Toutes les informations contenues dans ce document sont fonction des informations connues par le rédacteur au moment de la rédaction et sont sujets à modifications en fonction de nouveaux éléments.*

6 avril 2016

Ashrafi Shah Jehan

Literature is an important tool to develop critical thinking. Real life and the job market is full of situations that can be solved only through critical thinking. In this measure Literature sharpens the mind and gives the energy to act spontaneously. We can use projectors, the power point and so many other things to stay in touch with IT. Studies in Globalization gives an insight into so many concrete things related to financial problems all around the world. Literature is not studying authors from the past. It allows us to know about contemporary authors and issues prevailing. Literature does not make us passive. We use the net and rely so much on technology. We are not cut off from technology. Reading and analyzing memoirs is also a good way to keep in touch with reality. Thus, Literature is not only about fiction. It makes you understand the human psychology. This is very important in team work and all. Literature in fact makes you understand life. We write a lot and develop knowledge about writing in various spheres of life. How can the job market thrive without Literature....

6 avril 2016

Isabelle Tancre

Bonjour, je suis à mi-parcours pour l'obtention d'un bac par cumul. J'ai complété un certificat en gérontologie. Rien à redire: Cours très intéressants, à distance ou en classe. Parfait. Pour l'instant, je fais un certificat en santé communautaire. C'est la déception. Les cours sont assez inintéressants à mon goût, beaucoup de redondances, "passés date", des résultats qui ne correspondent pas aux heures étudiées, des travaux de groupe aux consignes peu claires, lourdement pénalisés, peu de cours à distance, horaires très limités (pas de cours obligatoires à la session d'été ou seulement 1x/an). Et il me restera un dernier certificat à choisir. Peu de choix. Certains de mes collègues regardent dans d'autres universités. Dommage. Moi, je verrai redue là. Merci.

6 avril 2016

Nathalie Hamel

Avec le plus grand nombres d'étudiants qui travaillent, il serait très bien qu'un plus grand nombres de programmes soient offerts par la FEP et aussi les programmes de 2e cycle.

6 avril 2016

Robert Maltais

Veillez trouvez ci-joint le mémoire des professionnels de la FEP.

Cordialement

Le succès de la FEP : un gage d'avenir pour l'UdeM

Mémoire présenté par les professionnels de la Faculté de l'éducation permanente au Vice-rectorat au développement académique et à la transformation institutionnelle

dans le cadre de la consultation Construire notre avenir ensemble.

Mercredi 6 avril 2016

Les succès de la FEP : un gage d'avenir pour l'UdeM

MÉMOIRE COLLECTIF

Introduction

Quelle perception a-t-on au juste de la Faculté de l'éducation permanente (FEP) à l'intérieur des murs de l'Université de Montréal (UdeM)? Est-elle aussi positive qu'elle devrait normalement être, considérant le caractère distinct de cette faculté dédiée à *l'éducation tout au long de la vie* ?

La réponse est non. La FEP, comme on l'appelle familièrement, semble bien faire partie du club des mal-aimées, et plus ou moins sous-estimées, au sein de notre maison d'enseignement. À l'évidence, il faut reconnaître que la mission de cette faculté vouée à la formation des adultes est méconnue par plusieurs membres de la communauté universitaire.

La vaste consultation initiée par la haute direction de l'Université donne l'occasion, aux artisans de la Faculté, de faire valoir le riche potentiel de la FEP et de permettre aux collègues des autres facultés de l'UdeM d'en découvrir la pertinence universitaire à différents niveaux, à commencer par l'importance de ses effectifs étudiants se situant autour de 16 000 dossiers actifs, actuellement. Sauf erreur, en termes d'effectifs étudiants, la FEP est l'une des facultés de l'UdeM qui attire la plus imposante population étudiante, après la Faculté des arts et des sciences.

Signalons qu'à elle seule l'École de langues de la Faculté accueille des milliers d'étudiants chaque année, et joue un rôle prépondérant en matière de francisation auprès d'immigrants allophones hautement scolarisés. Elle contribue du même coup à l'internationalisation de la population étudiante de l'UdeM. Au fil des ans, l'École de langues a développé une expertise solide en matière d'accueil, d'orientation et de soutien pédagogique des nouveaux arrivants.

Une faculté à découvrir

Au bénéfice de nos collègues des autres facultés, nous voulons pallier aujourd'hui la méconnaissance de la FEP entre voisins facultaires.

Notre maison d'enseignement peut légitimement s'enorgueillir du fait que la FEP est la pionnière dans le domaine de l'éducation des adultes non seulement au Québec, mais à travers le Canada. Sa compétence fait l'unanimité auprès de ses pairs, au même titre que la richesse et la diversité de ses baccalauréats interdisciplinaires, obtenus par cumul de certificats.

Bien que toute faculté dédiée à l'éducation permanente constitue au départ une porte d'accès aux études universitaires, la mission éducative et sociale d'une telle faculté dépasse largement, de nos jours, cette dimension. Nous sommes maintenant à l'ère d'une nouvelle réalité sociale qui s'impose en éducation, soit le modèle travail-études.

Les études deviennent de plus en plus le complément du marché du travail, dans une optique de perfectionnement continu, de savoir complémentaire ou encore de réorientation de carrière. Nous sommes donc au cœur d'une tendance occidentale, dont nous fûmes des précurseurs.

C'est en bonne partie cette nouvelle tendance en éducation qui explique la popularité grandissante des facultés et services voués à l'éducation permanente comme la FEP.

Plusieurs auront sans doute remarqué que la FEP a le vent dans les voiles depuis quelques années, sous l'impulsion d'une direction ne manquant pas de dynamisme. Solidaires de l'orientation donnée à la Faculté, la centaine d'employés de la FEP œuvrent en véritable collégialité vers l'atteinte d'objectifs communs. L'engagement réel du personnel à cette fin constitue certes l'une des pierres d'assise de la Faculté.

Des programmes innovants et intégrateurs

Au cours de la dernière décennie, la FEP s'est avérée être un moteur d'innovations pédagogiques et d'intégration de nouveaux arrivants. Il n'est pas inutile de souligner que plusieurs certificats de la Faculté favorisent l'intégration professionnelle de centaines d'immigrants, par année; elle fait office de point charnière en la matière entre les autres facultés de l'UdeM.

La FEP offre aujourd'hui 30 programmes de formation multi et interdisciplinaires dans des domaines aussi divers que l'intervention, la gestion, la santé et les communications. Des programmes sans cesse actualisés et dont la démarche d'évaluation est saluée, comme étant exemplaire, par le Conseil académique d'évaluation des programmes.

Cet esprit novateur s'ancre dans les activités de recherche du Bureau d'études et de développement de la FEP, lequel participe activement à la naissance et à l'actualisation des programmes facultaires.

La capacité novatrice de la Faculté s'est incarnée entre autres dans la création d'un service de reconnaissance des acquis expérientiels en 2014, après qu'un service de soutien à la persévérance et à la réussite scolaire ait vu le jour quelques années plus tôt. En 2012, un certificat en victimologie est venu enrichir la gamme des programmes offerts. La Faculté a d'autre part consolidé récemment l'accès universitaire en créant un programme officiel sous l'appellation d'ACCÈS-FEP.

Au surplus, dans le même esprit, la FEP projette d'offrir d'ici peu deux nouveaux programmes : l'un en créativité et innovation, l'autre en sexualité et société.

Parallèlement, la FEP a contribué activement en 2013 à la mise sur pied d'un DESS en journalisme, en étroite partenariat avec les facultés de droit et des arts et des sciences.

Là ne s'arrêtent pas l'expertise et les champs d'intervention de la Faculté. Elle compte aussi deux services éducatifs additionnels qui connaissent une croissance constante, nommément la Formation à distance et la Formation continue. À titre d'exemple, la Formation à distance a créé 15 modules et programmes en ligne, depuis 2011.

Reconnu pour son expertise en termes de contenus et de pédagogie pour sa part, le service de formation continue de la FEP a développé un grand nombre de partenariats, en offrant des formations sur mesure au bénéfice de différents milieux professionnels.

L'enseignement

Comme on le sait, la FEP se distingue de ses facultés-sœurs par sa structure organisationnelle; elle ne possède pas de corps professoral et son enseignement est concentré sur le premier cycle universitaire.

Cette structure ne limite en rien pour autant sa compétence en éducation. L'organisation de la Faculté est résolument fonctionnelle et dynamique.

À la FEP, l'étudiant se retrouve au cœur de l'activité académique. Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement dans un milieu universitaire! C'est cette philosophie que les artisans de la FEP ont fait concrètement leur. Les étudiants bénéficient d'un encadrement exceptionnel, à la fois par leurs enseignants, les techniciennes aux dossiers étudiants et au travail de bureau et les 17 responsables de programme.

En matière de recrutement, les bénéfices liés à l'autonomie du secteur communications-marketing sont majeurs. Les campagnes se déploient dans une grande diversité de milieux: organismes publics, parapublics et communautaires, entreprises, institutions, ainsi que dans de nombreuses publications touchant les milieux professionnels où se répartissent nos étudiants. Quatre-vingt-cinq pour cent de nos étudiants occupent un emploi, dont la moitié à temps plein. Nous possédons à la FEP cette expertise permettant de joindre les adultes là où ils sont, avec l'engagement de les accompagner en tenant compte de leurs particularités et de leurs besoins.

Plus de 500 chargés de cours dispensent l'enseignement dans la trentaine de programmes offerts par la Faculté; ces chargés de cours sont des praticiens d'expérience, possédant en prime un solide bagage académique.

L'encadrement des enseignants et de la pédagogie s'effectue sous la supervision des responsables de programmes, issus des milieux professionnels liés à leurs certificats. Il va sans dire que les responsables de programmes possèdent tous un niveau d'études supérieures, une maîtrise minimalement, ou un doctorat pertinent à leurs programmes. Plusieurs d'entre eux contribuent au rayonnement de leur champ d'expertise par la publication d'articles scientifiques et d'essais.

La majorité des cours offerts sont interactifs et axés sur le développement de compétences transdisciplinaires. Autre particularité, la plupart des certificats comprennent des stages d'observation et d'intégration, supervisés étroitement par les responsables de programmes.

Enfin, signalons que la Faculté a tenu, depuis 2013, plusieurs journées de perfectionnement pédagogique à l'intention de ses chargés de cours. Ces ateliers de formation en enseignement ont attiré quelque 500 participants.

Partenariats et reconnaissance facultaire

En 43 ans d'existence, la FEP a su tisser tout un réseau de partenariats à la fois externes et internes. Elle entretient notamment des relations soutenues avec une grande diversité d'associations et d'ordres professionnels, et d'organismes publics, parapublics et internationaux tels Sciences sans frontières et Reporters sans frontières. Ses certificats sont en quelque sorte branchés directement sur les milieux de travail. Cela témoigne de son engagement citoyen.

La FEP entretient également de bonnes relations avec d'autres facultés au sein de sa communauté universitaire, telles la Faculté des sciences infirmières, la Faculté des arts et des sciences, la Faculté de droit, la Faculté des sciences de l'éducation, l'École de santé publique, ainsi qu'avec HEC Montréal.

Les relations intérieures et extérieures qu'entretient la FEP portent globalement fruit. Tous ses programmes jouissent, sans exception, d'une reconnaissance universitaire autant que professionnelle. La qualité et le calibre de ses certificats se voient confirmés par des prix et des bourses au mérite, décrochés avec régularité par ses finissants et ses diplômés. À lui seul, le cas des lauréats de la relève issus du certificat de journalisme est éloquent: en 2015, sept des huit prix et bourses attribués à la relève en journalisme à l'échelle du Québec et du Canada francophone ont été remportés par des étudiants de la FEP, dont la prestigieuse Bourse Fernand-Séguin en journalisme scientifique. Au certificat en santé communautaire, l'une de nos étudiantes a remporté l'an dernier le Prix Florence, dans la catégorie du rayonnement international, pour sa participation à la gestion de l'épidémie d'Ébola en Afrique.

Nous nous dispenserons de faire état ici de tous les prix remportés par les étudiants de nos différents certificats, car la liste est longue.

L'avenir de la FEP

En envisageant l'avenir de la FEP, les artisans de la Faculté demeurent convaincus qu'investir dans une faculté dédiée à l'éducation aux adultes constitue une voie d'avenir pour l'Université de Montréal puisque *l'éducation tout au long de la vie* est une tendance, un mouvement de fond répondant à un besoin croissant au sein de la population, soit le modèle travail-études. Notons qu'une expertise et des ressources dédiées apparaissent nécessaires pour répondre adéquatement à cette réalité éducative.

L'ensemble de nos programmes participe par ailleurs à l'évolution de la société numérique et rayonne à travers les réseaux et médias sociaux, par exemple sur un bon nombre de pages *Facebook* consacrées à ses certificats. Il en va également ainsi de nos cours à distance, dont l'offre est très large.

Dans la mesure où la communauté montréalaise et québécoise est de plus en plus scolarisée, il faudrait que la Faculté puisse offrir, à court et moyen terme, des programmes de second cycle, avec la souplesse d'horaires de cours les soirs et fins de semaine, en plus d'une large gamme de cours à distance. De fait, comme le révèle une étude effectuée auprès de la population étudiante de la FEP, le nombre de nos étudiants qui souhaitent aller aux cycles supérieurs ne cesse de croître depuis 2009, passant de 12 % à 20 % en cinq ans.

Les succès de la FEP constituent un gage d'avenir pour l'UdeM. La Faculté a su faire preuve d'ingéniosité jusqu'à maintenant comme moteur d'innovations pédagogiques et d'intégration de nouveaux arrivants. Elle saura poursuivre son développement dans cette voie au profit de l'ensemble de la communauté universitaire. Cela exige une philosophie et une approche particulières, gage du succès et de l'attrait de la FEP auprès de la population adulte québécoise.

Ce mémoire est signé solidairement par les 36 professionnels de la Faculté de l'éducation permanente : François Barbe, Louise Beauchamp, Monique Beaulac, Carine Benoit, Caroline Bergeron, Anne-Laure Betbeder, Mélanie Bosc, Vickie Boucher, Mary Boudreau, Pierre Cantin, Michèle Choquet, Fabienne Coudari, Fabienne Cusson, Paolo De Michele, Sylvain Desrochers, Virginie Favennec, Catherine Gascon, Luc Hébert, Myriam Kadoch, Mélissa Leboeuf, Patrice Leroux, Jean-Pierre Lefebvre, Chantal Levesque, Suzanne Major, Robert Maltais, Nicole Morf, Carine Nassif-Gouin, Ignace Olazabal, Esther Paquet, Isabelle Petit, Isabelle Piette, Geneviève Picard, Louis Poirier, Virginie Soffer, Betty Thomas, Élisabeth Veilleux.

6 avril 2016

Josée Normandin

je voudrais juste faire part de mon opinion sur la Fep, j'apprécie de pouvoir faire une formation par les soirs et fin de semaine avec du contenu plus approprié au milieu de travail étant déjà dans en emploi. Le seul commentaire que j'apporterai c'est la complexité de faire reconnaître les certificats de d'autres universités du québec. Meme province, meme periode, mais il y a tellement de condition qu'on s'y perd. merci

6 avril 2016

Marie-Douce Bélanger

Le principal problème quand on est étudiant à temps partiel à la FEP est que les cours se donnent seulement le soir, de 19h à 22h. C'est tard. Je préférerais avoir des cours en après-midi! De 14h à 17h, de 15h à 18h ou encore de 16h à 19h, bref ne pas arriver chez moi à minuit parce que le bus ne passe pas souvent dans mon secteur!

Aussi, il y a des sessions où des cours ne se donnent pas, et si par exemple on a tout fait les cours qui se donnent à une session automne, on doit attendre la session d'hiver pour continuer d'avancer et on PERD une session!!! Je fais mon certificat à temps partiel alors ça devrait me prendre maximum 2 ans et demi à deux cours par session, mais ça fait déjà deux ans et demi et j'ai encore 3 cours à faire... HELP!!!

C'est vraiment trop mal organisé et pas du tout lié aux besoins des étudiants!

6 avril 2016

Jérémy Girard

Madame,
Monsieur,

J'ai eu l'occasion, au cours des dernières années, d'étudier à la Faculté de l'éducation permanente et ainsi qu'à la Faculté des arts et des sciences.

L'approche pédagogique adoptée par les chargés de cours de la FEP est impressionnante : tout ce qui y est enseigné est pertinent et concret. Je peux affirmer que la totalité des cours du Certificat de rédaction professionnelle me serviront dans ma future carrière. Il va de soi que je recommanderais cette faculté à n'importe quel étudiant.

Je crois que l'Université de Montréal doit fournir à cette faculté un soutien toujours grandissant, puisqu'elle forme des professionnels d'une grande compétence, ce qui contribue directement au prestige de l'Université de Montréal.

6 avril 2016

Patricia Lacroix

Pour ma part je souhaiterais qu'il soit possible d'offrir des programmes de baccalauréat de soir dans les campus en dehors de Montréal (Laval pour ma part). Je suis présentement en train de compléter mon certificat en droit au campus de Laval à temps partiel et je désire poursuivre qu baccalauréat par la suite. Par contre d'un point de vue logistique avec un emploi à temps plein cela est plutôt compliquer de jongler avec le voyageement à Montréal. Après discussion avec de nombreux collègues étudiants, je constate que je ne suis pas la seule à envisager cela tout en considérant une vie professionnelle et d'autres obligations personnelles. Je crois que de permette la poursuite d'un baccalauréat à temps partiel de soir en dehors du centre ville de Montréal permettrait à de nombreux étudiants de réaliser un rêve de retour aux études ou de poursuivre un projet de vie de façon plus simple et plus accessible.

6 avril 2016

Marie-Chantal Legendre

La FEP offre la possibilité de faire des études tout en travaillant et en s'occupant de sa famille. C'est un programme crucial tant pour les individus qui désire enrichir leur formation professionnelle afin de mieux oeuvrer dans leur domaine, que ceux qui retournent au études dans l'optique d'une reconversion professionnelle. Sachant qu'il est difficile d'associer études à temps plein et travail, les étudiants de la FEP ayant un travail de plus de 15h\semaine et ayant moins de 4 cours, devraient être considérés comme étudiants temps pleins, tant au niveau du statut d'étudiants que des prêts et bourses. Mais le plus important reste, à mon avis, que nos baccalauréats par cumul aient une appellation équivalente à celle des baccalauréats par domaines, nous permettant d'avoir les mêmes atouts sur le marché du travail..

6 avril 2016

Macédoine Hatungimana

Lors de l'examen sur studium, quand un étudiant éprouve un problème technique avec son ordinateur ou avec studium, on lui refuse la reprise et on lui accorde les points seulement les questions qu'il avait fait et sur les autres questions qu'il n'a pas pu faire à cause que le système bogué on donne zéro. Cela place l'étudiant en étant d'échec.

Ce que je trouve plus choquant de la situation, ce qu'on a permis la reprise de l'examen à ceux qui ont tout bonnement oublié de le faire alors qu'ils disposaient de 3 jours. On avantage ce qui ont été irresponsable en les accordant la reprise à 2 semaines de plus d'étude que tous les autres étudiants, mais nous qui avons eu un contre temps technique d'ordinateur, on nous refuse carrément la reprise.

Déjà, en accordant la reprise par simple oubli sans une autre pièce justificative, on a créé un précédent, comme disent mes camarades de classe car on a brisé le code d'éthique : Oui pour l'oubli et non pour un problème technique que je n'ai aucun contrôle dessus. OÙ EST L'INTÉGRITÉ, ÉTHIQUE ET L'ÉQUITÉ DE L'UNIVERSITÉ envers tous les étudiants? On dirais la politique de 2 poids, 2 mesures!!!

On m'a répondu que c'est à cause que c'est mon ordinateur et non le studium qui en est la cause. Or, par simple probabilité, si studium peut avoir un problème, cela veut dire que notre ordinateur peut en avoir aussi. En permettant cette façon de faire, il faut tenir compte de cette possibilité et cas échéant faire tout pour que l'étudiant ne soit pas pénalisé. C'est vrai que la majorité des élèves aiment studium. Par contre, en discutant de mon cas avec mes camarades de classe, je me suis rendu compte que ils ignoraient cours l'échec cas en de pépin. C'est vrai également que cette méthode est économique pour l'université, mais on ne peut envisager de réaliser d'économie au détriment de la réussite des étudiants. Je pense que l'université a la responsabilité d'offrir condition optimale et identique pour l'examen à tous les étudiants. Or, si les conditions de nos ordinateurs personnels entre en ligne de compte pour réussir, c'est inéquitable parce que tous les étudiants ne sont pas à mesure de s'offrir le meilleur ordinateur sur le marché. De plus, même l'ordinateur dernier cri il y a une probabilité qu'il présente un problème.

7 avril 2016

Ericka Alnéus

Bonjour,

Je suis une nouvelle étudiante à l'Université de Montréal dans le programme de gestion philanthropique. J'ai décidé de poursuivre mon processus académique à votre institution parce que ce programme est exactement ce que j'avais de besoin pour enrichir mon parcours professionnel mais aussi parce que la Faculté d'éducation permanente est une faculté qui comprend très bien la réalité du jumelage des études et du travail, une force dans le monde d'aujourd'hui. Il est impératif que l'Université de Montréal maintienne cette mentalité qui est une valeur ajoutée qui ouvre des portes à plusieurs professionnels ayant un parcours atypique et désirant renouer avec les études et la FEP sait y répondre adéquatement.

Merci!

7 avril 2016

Gabriel Germain

Bonjour,

Vu le format très peu convenable de cette page, je vous envoie en pièce jointe une lettre que j'ai écrit en réponse au processus de réforme de l'Université de Montréal en mon nom personnel et celui de mon association étudiante, l'EGSS (English Graduate Students Society)

5 avril 2016
Gabriel Germain

Madame, Monsieur,

Je vous écris aujourd'hui en mon nom et en celui de l'EGSS (English Graduate Students Society) dont je suis président pour vous faire part de nos inquiétudes provoquées par les articles récents parus dans le journal *La Presse* et dans *Quartier Libre*. Le programme d'Études anglaises de l'Université de Montréal y est établi depuis longtemps. L'institution peut d'ailleurs s'enorgueillir d'abriter en ses murs le second programme de doctorat en âge au pays. Par contre, plusieurs sources semblent avancer que « l'Université de Montréal veut s'emparer «des marchés de formation» en faisant correspondre les cours aux besoins des entreprises. »¹ Pour un programme si bien établi comme celui de 3^{ième} cycle en Études anglaises, cette nouvelle est peu réconfortante. En quoi cette nouvelle pourrait-elle être réjouissante pour les programmes d'humanités? Quel sort cela réserve-t-il à nos programmes? Sont-ils voués à une accentuation de leur sous-financement, voire à leur démantèlement pour suivre la vague lancée par le Japon l'an dernier afin de mettre l'emphase sur des programmes plus « pratiques »?²

Je dois l'avouer, nous ne sommes pas chaud à cette idée et des propos de M. Breton tel « Moi, je livre la marchandise. » représentent « [u]ne vraie formulation de chef d'entreprise »³ comme l'observe Alice Mariette dans *Quartier Libre*. L'université doit demeurer un lieu de réflexion critique non assujéti au seul paradigme économique dicté par les besoins de l'industrie. Il s'agit avant tout d'une institution visant à éduquer et à former des êtres vivants et non d'autres pions dans l'échiquier de l'économie mondiale. Ne nous le cachons pas, notre programme fait tout pour s'adapter aux larges coupures qui affectent grandement les programmes des humanités et des arts. Nombreux projets sont en cours pour encourager la pluridisciplinarité et pallier aux multiples compressions. Malgré cela, les coupures s'accumulent et les projets sont de plus en plus difficiles à mettre sur pied, ce qui vient miner tous nos efforts.

De plus, l'inquiétude des chargés de cours nous affecte grandement. Si la transformation priorisée par l'Université s'avère être l'approche entrepreneuriale, alors un investissement important devrait être fait pour promouvoir le travail des chargés de cours et des assistants de recherche, car ce sont ces postes occupés par nos étudiant(e)s qui sont les plus formateurs de notre domaine. Ces expériences professionnelles sont primordiales pour nous permettre d'obtenir un emploi dans le monde de l'enseignement plus tard. Si vraiment la priorité est de créer de l'emploi et de permettre aux étudiant(e)s d'être mieux placé(e)s, alors ils doivent d'abord acquérir le plus d'expérience possible. En suivant cette rhétorique, l'université devrait investir dans sa propre entreprise pour lui permettre de rouler au meilleur de ses capacités en investissant dans ses propres étudiant(e)s.

En somme, madame, monsieur, les étudiant(e)s de deuxième et troisième cycles du programme d'Études anglaises sont inquiet(e)s, et avec raison. Ils/Elles ont peur de l'ampleur de ce virage que leur université s'apprête à prendre. Pouvons-nous, s'il-vous-plaît, prendre en

¹ Voir l'article de Louise Leduc « Quel avenir pour l'Université de Montréal »

<http://www.lapresse.ca/actualites/education/201603/20/01-4962845-quel-avenir-pour-luniversite-de-montreal.php>

² Voir l'article d'Alex Dean « Japan's humanities chop send shivers down academic spines »

<http://www.theguardian.com/higher-education-network/2015/sep/25/japans-humanities-chop-sends-shivers-down-academic-spines>

³ Voir *Quartier Libre* vol. 23, no. 14, 23 mars 2016, p.3.

considération la recherche et le développement des étudiant(e)s suivant une carrière dans les humanités? Comme le dit si bien Martha C. Nussbaum dans son essai *Not For Profit: Why Democracy Needs the Humanities*, « what we might call the humanistic aspects of science and social science—the imaginative, creative aspect, and the aspect of rigorous critical thought—are also losing ground as nations prefer to pursue short-term profit by the cultivation of the useful and highly applied skills suited to profit-making » (2).⁴ C'est ce sentiment de détachement que nous ressentons présentement et qui m'a amené à vous écrire cette lettre. Veuillez tenir en compte lors de votre transformation institutionnelle de TOUS les programmes et de l'impact que celui-ci pourrait avoir sur eux. Les humanités ont été persécutées depuis trop longtemps et cela doit cesser avec cette réforme.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments distingués,



Gabriel Germain
Étudiant à la maîtrise en Études anglaises et président de l'EGSS

⁴ Nussbaum, Martha Craven. *Not for Profit: Why Democracy Needs the Humanities*. Princeton, NJ: Princeton UP, 2010. Print.

10 avril 2016

Benoit Dupont

L'un des principaux freins à l'agilité et au potentiel d'innovation de notre institution est la lourdeur administrative imposée par la Direction des finances et sa technologie soviétique Synchro, ainsi que l'incapacité de la DGTIC à s'adapter à l'évolution des besoins technologiques de notre communauté de recherche. La lenteur et la lourdeur des procédures financières font en sorte qu'il devient de plus en plus difficile de traiter avec des prestataires de services extérieurs à un moment où la recherche et la mobilisation des connaissances se mènent en réseau à l'échelle nationale et internationale. Les coûts induits et la frustration générée par cette pesanteur administrative démotivent les membres de notre communauté et créent des coûts indirects qui réduisent considérablement notre performance.

L'incapacité de la DGTIC à traiter de manière sécuritaire le volume sans cesse croissant de données qui circulent dans les systèmes de l'université et son refus de s'allier avec des entreprises qui offrent déjà des solutions beaucoup plus performantes comme Google conduisent également à des situations où nos boîtes aux lettres sont inondées de courriels frauduleux et où des courriels provenant de collègues et de collaborateurs potentiels sont au contraire éliminés par les filtres de sécurité défaillants du système. L'agilité de notre institution en recherche ne découle pas seulement des structures académiques et de leur architecture, mais aussi de la capacité des structures administratives à concrétiser leurs projets plutôt qu'à les compliquer et à les dissuader.